

Entretien avec Mercedes Llanos par Daniele Balice

D.B. : Commençons par le début. D'où viens-tu et comment es-tu devenu peintre à New York ?

ML : Je suis originaire de Mar del Plata, en Argentine. J'ai vécu dans plusieurs villes et pays au cours de ma vie. J'ai résidé dans le Tennessee, aux États-Unis, pendant une partie de mon adolescence et j'y ai obtenu mon BFA. Après avoir terminé mes études, je suis retournée en Argentine et j'ai vécu là-bas et au Chili. À cette période, j'ai compris que j'avais besoin d'un studio pour réaliser mes œuvres et j'ai commencé à réfléchir à l'importance de la peinture et à mon besoin de partager mon monde intérieur avec les autres. J'ai décidé de retourner aux États-Unis pour faire une maîtrise en beaux-arts et l'université qui m'a le plus séduite était la CUNY Hunter. En atterrissant à New York pour mon entretien, j'ai immédiatement ressenti l'énergie vibrante de la ville et j'ai su que c'était le bon endroit pour moi. J'ai terminé mon diplôme en décembre 2021. C'est ma troisième année passée ici, entrecoupée d'une pandémie. J'apprends encore à connaître cette ville.

D.B. : Quand j'ai ouvert Balice Hertling, je me suis rappelé que j'étais plus fasciné par les peintres qui abordaient ce médium d'une manière conceptuelle. À l'école d'art, on m'a forcé à ne pas aimer la peinture, considérée comme un outil de spéculation capitaliste. Comment te positionnes-tu dans le monde de l'art actuel et selon toi, quel est le rôle d'un peintre de nos jours ?

M.L. : Difficile de répondre à cette question. Je pense qu'il faudra 50 à 100 ans pour vraiment penser à ce que je fais aujourd'hui dans le grand ordre des choses. Toutefois, je crois fermement qu'il faut éprouver physiquement les œuvres d'art, et non les regarder. Je veux créer des œuvres qui sont ressenties par le corps, à travers la manipulation de la peinture, la matérialité, la dimension, etc. D'une certaine manière je m'oppose à la numérisation de l'art en exigeant du spectateur qu'il voit l'œuvre en personne. La plupart de mes œuvres sont à une échelle supérieure à celle du corps, produisant une expérience immersive qui rivalise avec celle du virtuel.

Une autre position à laquelle je peux m'attendre est celle de l'autonomisation des femmes artistes latino-américaines. Je suis confrontée à de nombreux problèmes de répression féminine liés à une éducation patriarcale sud-américaine. Toute ma vie, j'ai été témoin du rôle de la femme, passive plutôt qu'active, la femme étant l'objet du désir des hommes. D'une certaine manière, à travers une forme médiatisée, je navigue dans ces questions d'inégalité au sein de mon subconscient en explorant et en instiguant mes rêves et en les traduisant en peintures. En revenant à ce qui a été annulé, ce travail induit une perspective féministe dans le monde surréaliste des rêves et du mysticisme. Hilma af Klint, par exemple, a demandé que son œuvre ne soit exposée que 20 ans après sa mort, car le monde n'était pas prêt. Elle est décédée en 1944.

Pour moi, la création artistique est une question de transfert d'énergie et de connexion. J'exerce mon énergie sur la surface en dessinant et en peignant, et je la partage en permettant à l'œuvre de se connecter à ceux qui la rencontrent. C'est une forme de communication au-delà du langage et de ses barrières.

D.B. : Une partie de ton travail est en rapport avec le monde chimérique de l'inconscient et des rêves. Dans certaines de tes œuvres, tu fais également référence au chamanisme, comme une forme alternative d'exploration de la condition humaine. Ce n'est pas la première fois que des artistes explorent ce domaine, mais dans ton cas et à l'époque où nous vivons, cela prend une valeur complètement différente. Peux-tu nous expliquer comment tu intègres ces expériences dans ton travail ?

ML : J'ai toujours cru à un monde au-delà du visible. La spiritualité était une force de connexion entre mon grand-père et moi quand j'étais enfant, nous vivions et nous allions à l'église, et priions ensemble. Bien que je ne sois pas catholique, que je ne sois pas d'accord avec ses enseignements et avec les souffrances que cette religion a causées, ce moment a été mon introduction au monde du spirituel. Divers événements de la

vie m'ont amené à faire l'expérience du chamanisme, mais je ne suis en aucun cas un expert, je dirais que je n'ai fait que me frotter à cette discipline.

D.B. : Peux-tu nous parler de tes œuvres qui seront exposées à Paris ?

M.L. : Concernant le travail exposé pour cette prochaine exposition à Paris, il s'agit de l'extension d'un projet plus long sur lequel je travaille depuis le début de l'année 2021. Je crée une grande collection d'œuvres qui sont des représentations de mes rêves, ainsi que des dessins liés à mon cycle menstruel. Il s'agit en grande partie d'être en accord avec mon corps et mon énergie interne (chi). Je crois que ces rêves que je fais sont des extensions de ma vie éveillée et préfigurent des événements futurs. En résumé, ces œuvres représentent un état subconscient matérialisé dans le monde physique. Mes rêves, en revanche, sont éphémères et fugaces. Ils ne restent pas, ils sont aussi légers qu'une pensée qui traverse l'esprit, ou qu'un souvenir. Plus nous sommes en phase avec ces moments de notre sommeil, plus nous comprenons que le temps est déformé, et que ce que nous pensons être le passé peut en vérité être le futur. Les choses qui n'ont pas encore eu lieu dans la vie éveillée peuvent déjà avoir eu lieu dans notre état de rêve.

Dans ce travail, j'explore mes désirs et mes peurs. Le désir, en particulier, est un aspect de la féminité qui a été réprimé et annihilé tout au long de l'histoire, et reste encore aujourd'hui un problème important dans mon pays, l'Argentine. J'essaie de ne pas m'inhiber et de me libérer de tout type de préjugé ou de "honte" ; on peut donc voir que le travail a des connotations très sexuelles, des questions de reproduction et de féminité, voire des abus. Je m'intéresse à la frontière entre le plaisir et la douleur, l'amour et la haine, la peur et la curiosité. Je pense que mon corps en général a besoin de ces polarités.

Les grands dessins sont des représentations plus directes des événements de mes rêves. Je présente également un journal visuel de mes rêves qui montre littéralement ce qui se passe dans chacun d'eux. Les peintures, en revanche, contiennent plus d'abstractions. J'aime beaucoup l'alchimie de ce médium, mélanger et étaler les couleurs sur la toile, créer des atmosphères plus que des récits. Avec le dessin mélangé à la peinture à l'huile, je permets à la fraîcheur de la trace de survivre sur la toile. Effacer et redessiner, couvrir et essuyer, sont autant de parties du processus qui créent une histoire, comme une vie vécue. Cela devient apparent au fur et à mesure que l'on regarde, l'œuvre prend différentes perspectives et significations selon le nombre de fois qu'on la visite. L'œuvre ouverte permet au spectateur de se connecter à l'œuvre de manière personnelle.

Les dessins plus petits (mais tout de même assez grands) de cette exposition sont des formes intuitives réalisées avec du sang menstruel, puis avec du charbon de bois et de l'encre, de manière rituelle.

D.B. : Nous sommes allés ensemble au musée d'Orsay et si c'était la centième visite pour moi, c'était la première pour toi. J'aime beaucoup visiter cet endroit avec de jeunes artistes. Quelle œuvre t'a le plus impressionné ?

ML : Ce que j'ai vraiment aimé, c'est voir les œuvres et les dessins de Toulouse-Lautrec, c'est l'un de mes artistes préférés depuis que j'ai commencé à peindre. J'ai adoré voir en personne *Au lit*, et *Seul* pour la délicatesse et l'intimité du moment. C'était bien de voir qu'une grande partie de ce qui se fait aujourd'hui, et même beaucoup de mes traits et marques libres, ont commencé pendant la période impressionniste et post-impressionniste en France. C'est vraiment étonnant. La fusion du corps et de l'espace dans les œuvres de Bonnard, Vuillard et Monet a également été incroyable à voir pour moi, il est évident que l'espace que les personnages habitent a la même importance que les personnages, et il est tout aussi vivant. Mes moments préférés sont ceux où les figures et le sol fusionnent pour créer un ensemble vibrant.